

La NUBIE

La Nubie et l'Égypte

	E gypte	Basse Nubie	Moyenne Nubie	Haute Nubie	Région de Kartoum
4500	Badarien				
4000	Nagada	Néolithique			
3500	Prédynastique	Groupe A	Pré-Kerma		
3000	Archaïque I et II dynastie		Kerma Ancien		
2500	Ancien E mpire I° PI	Groupe C	ROYAUME DE KERMA		
2000	Moyen E mpire 2 PI	Groupe C			
1500	Nouvel E mpire	Colonisation E gyptienne			
1000	3° PI	Napata			
	XXV° dynastie Koushite	Royaume de NAPATA			
500	Période Ptolémaïque	Royaume de ME ROE			
0	Période Romaine				
	Période Byzantine	Groupe X	T anquasi		E I-Habagi
500			Royaumes chrétiens		
634		Nobatia	Makuria		Alodia

Le Paléolithique.

En 800.000 avant JC les habitants du Nil laissent des traces au niveau de la 3° cataracte. (galets à un ou deux éclats). Cet outillage se rattache à la période du paléolithique moyen. Enclave particulière de la Nubie de Kartoum à la mer rouge. Environnement favorable mais pas de traces d'habitation

70.000 avant JC. Changement climatique, pluies torrentielles, ressources alimentaires, nouvelles technologies d'outillage (découvertes dans l'île de Saï)

35.000 à 12.000 avant JC Paléolithique supérieur. phase climatique sèche qui pousse les hommes vers les rives du fleuve. L'outillage s'adapte : chasse pêche. Noyaux humains bien intégrés. :

le Khormusien 27000-16000 avant JC entre la 2° et la 3° cataracte

l'Halfien 19500-16000 avant JC dans la région de la 2° cataracte

Le Gémaïen 15000-11000 avant JC de la 3° cataracte à la région d'Edfou

Des chasseurs cueilleurs pêcheurs

Quelques sites se détachent : Arkin, djebel Sahaba, Saï, Khor Abou Anga, Khasm el-Girba et Singa

L'Épipaléolithique.

Entre 13500 et 10000 avant JC. fortes crues, augmentation de la plaine alluviale, chasse aux grands mammifères, pêche, cueillette des graminées sauvages. Développement des technologies

Diversité culturelle expansion économique, affrontements

Le Mésolithique.

Aux alentours de 10000 avant JC. Concerne la haute Nubie jusqu'à Khartoum. Le climat (la grande Humide) permet de retrouver des steppes et des savanes accueillantes pour les nomades et semi nomades

Cet environnement favorise l'une des plus grandes inventions de l'humanité : **apparition des premiers récipients en terre cuite.**

Contacts entre nomades et semi-nomades.

La domestication donne aux populations des ressources appréciables venant s'ajouter aux activités prédatrices.

L'apparition de la poterie utilitaire confirme l'avancée technologique du IX^e millénaire. Système économique en expansion.

Le Néolithique.

Cette période débute au V^e millénaire pour atteindre sa phase maximale aux alentours de 4500 av JC et s'éteindre vers 3500 av JC.

Résultat d'une évolution continue ou l'homme sait s'adapter à son nouveau milieu. Ses conditions de vie lui permettent d'asseoir un mode de pensée délaissant des fonctions essentiellement prédatrices pour une société de production.

Cet épisode très diversifié fait apparaître des caractéristiques régionales et intra-communautaires et porte en gestation les futures sociétés étatiques de la proto-histoire.

Cette période qualifiée de « révolutionnaire » fut réelle dans les régions orientale et occidentale de la vallée du Nil marquant les domaines économique, politique et religieux.

Mode de vie et rapports sociaux.

Chasse pêche harpons en os dentelé d'un seul côté

Graminées sauvages, récoltes intensives, Orge, Sorgho, exploitation en quantité suffisante sans obligation de faire des réserves

Haches, herminettes, broyeur.

Élevage de gros et petit bétail

L'agriculture associée à l'élevage contribue au développement démographique.

Des premiers villages apparaissent et fonctionnent grâce à un chef. (matériel funéraire). Voir la nécropole de Kadruka.

Peu de traces d'habitat sauf sur l'île de Sai

La poterie utilitaire et à vocation funéraire.

La poterie revêt un caractère de premier plan avec des spécificités propres à chaque région. Son évolution est lente mais il en ressort une diversité extraordinaire.

C'est une explosion de formes, de décors, avec des bols, des écuelles, des assiettes, des pots-bouteilles, des vases etc...

Chez certains la créativité est forte et spécifique à la Haute Nubie et au Soudan central excepté pour les vases « caliciformes » que l'on remarque en Egypte au Badarian.

On s'interroge sur la signification de beaux vases caliciformes trouvés dans des espaces funéraires, ainsi que certains bols-écuelles de couleur noire et rouge cassés intentionnellement et réparés grâce à des petits trous dans lesquels on a passé des fils ou crampons ? Il est possible qu'ils aient été brisés pour signifier au défunt qu'il passait dans un autre monde puis réparés pour symboliser la continuité de sa vie dans l'au-delà...

Le monde des statuettes féminines.

D'autres objets sont associés au monde funéraire : les statuettes placées près du défunt. On en trouve deux catégories :

Celles qui représentent une morphologie féminine et celles dont la silhouette est suggérée.

Le mobilier funéraire confirme la croyance d'une vie après la mort dans laquelle le rôle du chef paraît primordiale. Au Néolithique de Kadruka tous les défunts sont tournés vers ce personnage-roi. Le chef serait en quelque sorte un **passeur** pour aborder l'autre vie.

Caractéristiques du Néolithique Nubien.

Grâce à l'aridité du climat de nombreux témoignages furent préservés.

Cultures différentes selon la région :

- En basse Nubie

Les chasseurs pêcheurs des V^e et IV^e millénaires appartenaient toujours à des sociétés prédatrices, aucune traces d'habitat ni de nécropole ne furent trouvées.

- En moyenne Nubie sur l'île de Saï

Le **Pré-Karthoum au Soudan central** activités prédatrices et de domestication se complètent. Culture marquée par la présence d'Habitat et de zones funéraires. Différentiation entre l'Élite et le commun des mortels. Adaptation au milieu à travers la sédentarisation. l'agriculture devient sélective et le pastoralisme s'impose. L'économie conditionne une communauté qui se resserre autour de son « chef » et ce « prêtre-magicien ». Son importance conditionne les rites qui deviennent de plus en plus complexes notamment dans le domaine funéraire.

Cette période confirme une culture qui par sa situation géographique permet d'envisager des influences réciproques très variées. Son antériorité a certainement influencé l'apparition de l'agriculture en Égypte.

Les premières civilisations apparues qui peuplèrent la vallée du Nil en Égypte avaient des affinités Nubiennes. Très tôt les Nubiens font partie du paysage Égyptien, des rois comme Montouhotep II et Thoutmosis IV eurent des épouses et des concubines d'origine Nubienne.

L'Art Rupestre

Au Néolithique, les peintures et gravures rupestres ornaient les parois des djebels et ouadis africains. Aujourd'hui cet art se révèle un véritable musée à ciel ouvert. Tous les animaux que ce soit d'élevage ou de chasse sont représentés. Rites magiques, divinités animales crocodiles, béliers etc.

Aux racines des grands États.

Le IV^e millénaire voit l'amorce de grands ensembles de part et d'autre de la 1^e cataracte. Quelques siècles plus tard, la notion d'état ou de royaume s'impose et est caractérisée par une culture homogène.

Vers la fin du IV^e millénaire la désertification commence à enfermer les populations égyptiennes et de basse Nubie dans le couloir nilotique, tandis que la haute Nubie et le Soudan central jouissent de zones fertiles.

Au Nord, l'approvisionnement en eau repose sur la crue et c'est collectivement qu'il faut faire face aux situations de pénurie.

L'Égypte Pré et protodynastique.

Le Badarien au V^e millénaire.

5800 – 4000 av JC. C'est la plus ancienne culture du Nord, et c'est l'ancêtre de la civilisation pharaonique.

Tessons de poterie, trouvés à Armant, Hiérakonpolis et près de la mer rouge.

Tombes de petites dimensions avec parfois deux à trois corps enroulés dans des nattes ou dans une peau.

Les animaux recevaient aussi un culte funéraire.

Exceptés les vase caliciformes, les poteries sont moins belles que celles du Sud.

Les badariens s'adonnaient à des activités prédatrices complétées par des ressources agricoles. (bâtons de jet, graines trouvées dans des silos creusés à même le sol.

Utilisation du cuivre (dans le Nord).

Les épisodes Amratien et Gerzéen au IV^e millénaire.

L'Amratien apparaît vers 4780 et prend fin aux alentours de 3500. On les retrouve sur les mêmes sites, il tire son nom du site éponyme de El-Amrah.

Cet horizon reçu aussi le nom de Nagada I

On observe les mêmes objets de la vie quotidienne mais un art se fait jour avec les vases de pierre inexistants dans le Sud.

Production de statuettes de palettes à fard. Les coutumes funéraires se poursuivent et confirment une société tribale sans véritable hiérarchisation.

La massue tronconique suggère toujours l'existence d'un personnage-roi.

Au milieu du IV^e millénaire, un ensemble de communautés forme des « proto-états » et les premières grandes agglomérations apparaissent à Abydos, Coptos, Hiérakonpolis.

Le passage de l'Amratien au Gerzéen initie une période (de 3600 à 3100) déterminante pour le futur premier état de l'antiquité.

Développement démographique lié à la sédentarisation, évolution rapide des institutions, spécialisation des artisans potiers (poterie mieux décorée).

L'écriture et les conventions du dessin commencent à se structurer. L'emploi du cuivre se généralise dans les parures d'outillage.

En revanche le début de la religion pharaonique et l'ébauche des hiéroglyphes sont antérieurs à cette période.

La civilisation connaît un réel développement.

Les Maadiens installés dans le Nord de l'Égypte ont vraisemblablement été un maillon important.

Parallèlement à cette culture il faut parler des cultures du nord de l'Égypte : Cultures du Fayoum, de Mérimdé et de Maadi.

Ce groupe pourrait venir d'Asie.

Échanges de produits bruts ou manufacturés, de techniques et de concepts appartenant à d'autres mentalités. Dès la fin du V^e millénaire, les cités états Sumériennes possédaient un modèle politique et social structuré.

Ce n'est diminuer en rien la civilisation égyptienne qu d'admettre qu'elle put intégrer, un court instant, des influences asiatiques.

Influences possibles sur les cultures du Pré et du protodynastique.

La massue piriforme, les bateaux aux extrémités relevées, (bateau mésopotamien). Les décors et les superstructures paraissent étranges.

Amorce des enseignes des nomes...

Les murs à redans, bien que utilisés notamment dans le complexe de Djoser, ces redans sont observés en mésopotamie.

Le « maître des animaux » est une iconographie qui orne le manche du couteau du djebel el-Arak. La maîtrise de la sculpture et la miniaturisation des personnages renvoient au Gerzéen mais le mouvement qui anime les guerriers suggère l'art de l'Ancien Empire.

Ce décor fait référence à un événement historique. Il y a des vainqueurs et des vaincus et les bateaux « mésopotamiens » semblent jouer un rôle important. Un personnage barbu habillé d'un long pagne, chaussé de bottes et coiffé d'un bonnet de laine (vêtements observés en Mésopotamie)

repousse deux lions. Les animaux illustrent la savane.

Datation fin IV^e millénaire mais cette époque reste très obscure.

Peut être une scène symbolique celle des personnages-rois vaincus...

Les palettes.

Elles constituent des documents uniques..

La palette aux taureaux, suggère la défaite d'individus portant une barbe tandis que la victoire est assurée par des chefferies personnifiées par des enseignes dont les mains saisissent une même corde. Il s'agit certainement de la symbolisation d'un « proto-état ». Le chef roi, un « suivant d'Horus » est désigné par la présence d'un taureau, animal en relation avec le roi et qui va caractériser l'Égypte ancienne.

La palette aux vautours, représente des morts attaqués par des rapaces et les prisonniers saisis par des enseignes munies de bras. Le lion et le taureau participent à la victoire.

Ces témoins archéologiques invitent à penser que des conflits se sont déroulés au pré et protodynastique et peut être dans le but de s'approprier des terres..

Ces deux palettes suggèrent la victoire de communautés fédérées, et les vaincus appartiennent tous à un même type physique : cheveux bouclés et barbe que l'on retrouve sur la palette de Narmer. Cette iconographie pourrait correspondre à une ethnie étrangère.

L'unification de l'Égypte fut un bouleversement total. La palette de Narmer confirme un pays sous contrôle.

Il est généralement admis que l'unification eut lieu à partir du Sud mais nous ne savons pas de quel Sud et pourquoi ? Le roi de la I^{re} dynastie Narmer, a du jouer un rôle important. Certains y ont vu le légendaire Méni ou Ménès. Avant la I^{re} dynastie, la tradition fait référence à plusieurs générations de rois. Le canon de Turin et les fragments de l'Histoire de Manéthon mentionnent une série de dynastes semi-divin appelés « **suivant d'Horus** » qui se positionnent entre le règne des dieux et celui de Ménès.

Le rôle des « suivants d'Horus » trait d'union entre préhistoire et l'histoire est majeur car il met en place les fondements de la civilisation égyptienne.

Le Groupe « A » de basse Nubie.

Il apparaîtrait entre la 1° et la 2° cataracte.

Son évolution se distingue en trois phases :

- * Le groupe Ancien qui correspond au Badarien
- * Celui qui correspond à l'Amratien
- * Les périodes tardives et finales qui correspondent au Gerzéen.

A la fin du IV° millénaire le groupe A vit de l'élevage et à la phase finale il adhère à une économie mixte (influence égyptienne ?) activités d'import export avec l'Égypte, échange par voies d'eau jusqu'à la 2° cataracte ; Vers 3500-3400 l'industrie du cuivre apparaît .

Les populations passent d'un régime semi nomade à un régime de sédentarisation (Gerzéen) des trous de poteaux suggèrent des huttes et des constructions légères.

Il est difficile d'évaluer la population , les nécropoles ne dépassant pas une centaine d'inhumés. Les tombes indiquent une société égalitaire, les plus importantes amorçaient un début de hiérarchisation.

A la phase finale on voit apparaître des sépultures en pierre recouvertes d'une dalle qui fermait l'entrée du tombeau. Les hauts personnages portaient une cape de tissu ornée de plumes d'autruches.

Le matériel funéraire est composite mobilier Amratien, Gerzéen, provenance du Sud également...

De riches sépultures montrent l'importance du chef

A la phase finale, le tissu socio-économique repose sur l'agriculture l'élevage et le commerce. L'or, l'encens, l'ébène, les pierres précieuses, les peaux de félins, les plumes d'autruche, et les bovins servent de monnaie d'échange pour obtenir des produits égyptiens.

Disparition du groupe « A ».

Au début du III° Millénaire, (2800) cette culture disparaît brutalement. Le successeur de Narmer « Aha » dit le combattant commande une expédition qui rattache au territoire égyptien une région comprise entre le djebel silsileh et éléphantine. Cette expédition devait avoir pour but de se fournir en bovins.

Des raids égyptiens marquent la région jusqu'à la 2° cataracte (bas relief du cheikh Souleïman .

Il faudra attendre plusieurs siècles pour qu'une autre culture , le groupe « C » émerge dans la région.

Fin de la 5° dynastie, le groupe C apparaît avec des chefs puissants qui vont imposer leur diktat à l'égypte.

La VI° dynastie doit toujours négocier pour atteindre les régions situées au Sud de la 3° cataracte ; Les territoires de l'Irtjet et de Ouaouat sont réputés dangereux.

Incidence sur l'Égypte de l'Ancien Empire.

L'histoire de la VI° dynastie reste confuse. Le premier roi « Teti » aurait été tué par sa garde personnelle (d'origine Nubienne ?). Sous Merenré , son fils, on assiste a un durcissement . des campagnes pour récupérer des bois de construction et des métaux précieux, mais pas de guerre ouverte entre l'Égypte et la Nubie. Pour éviter la 1° cataracte, Merenré fait creuser des chenaux .

Sous Pepi II , Herkouf sera un premier explorateur officiel.

D'autres expéditions prennent le chemin du sud mais les chefs d'expédition deviennent de plus en plus agressif.

Pépinakht surnommé « Héquaib » mentionne que sa majesté l'a envoyé écraser le pays de Ouaouat et l'Irtjet.

Le prince Mekou, émissaire du roi trouvera la mort en expédition, son fils Sabni ira chercher la dépouille de son père.

Les récits de Herkouf, Pépinakht et Sabni décrivent une situation tendue.

Le groupe C était de plus en plus menaçant, Un accès libre de toute opposition incitait Pepi II à utiliser la force et les raids meurtriers.

Le règne de Pépi II fut l'un des plus brillant de la VI° dynastie, sous son règne le pays bénéficia d'un réel développement.

Son successeur Menenré II est éliminé au bout de quelques mois, et la reine Nitocris ne reste au pouvoir que cinq ans. Les nombreux rois suivants n'apportent aucune stabilité. L'Égypte sombre dans le chaos.

Des changements climatiques, des mauvaises crues ne sont pas étrangers à cet effondrement. Le « papyrus des Admonitions » met en scène un sage

nommé « *Ipouer* » qui s'adresse à son souverain incapable d'appliquer la Maât pour faire régner la norme.

Ipouer fait allusion à des barbares qui ont envahi l'Égypte, le pillage est général et invitent les couches les moins favorisées à se joindre aux barbares,. Chaque cité décide : « *supprimons les puissants* »

Les scribes sont massacrés, leurs archives détruites, l'armée et la police souvent d'origine Nubienne ont pu soutenir la révolte populaire.

Sous Pepi I l'armée de métier n'existait pas l'Égypte faisait appel aux archers Nubiens...

Les lamentations d'Ipouer parlent de tribus du désert devenues égyptiennes mais la population du delta a pu se joindre à eux.

Première Période Intermédiaire en Égypte

Jusqu'à l'arrivée de *Mentouhotep II* (2064-2013) *Moyen Empire*, l'Égypte n'est plus. En revanche les Nubiens défendront toujours les intérêts de provinces qui se seront tenues à l'écart des événements.

Le pré-Kerma en Moyenne Nubie.

Au début du III^e millénaire, une culture appelée Pré-Kerma se développe entre le Batn el-Haggar et la 4^e cataracte. D'origine africaine elle donna naissance au grand royaume de Kerma. Cette culture s'étend de part et d'autre de la 3^e cataracte. D'importants vestiges ont été mis à jour notamment dans l'île de Saï.

Des Royaumes à Part Entière.

La seconde moitié du III^e millénaire voit apparaître en Basse et Moyenne Nubie deux entités de premier plan :

- le groupe C
- Le royaume de Kerma.

Le mode pastoral régit leur économie et donne lieu à des pratiques sociales et rituelles centrées sur l'élevage des bovins. Leurs racines africaines se traduisent dans les mondes divins et funéraires. Ils intègrent des influences extérieures et les adaptent à leur mentalité.

La céramique fut un art porté à son sommet tant au plan des techniques que des effets plastiques.

Le Groupe C.

Ethnie qui apparaît entre les 1^o et 2^o cataracte aux alentours de 2400. La disparition du groupe A avait laissé plus ou moins vacant un territoire passé sous domination égyptienne pendant l'ancien Empire.

Sur le plan anthropologique, les populations du groupe C paraissent étroitement liées à celles du Kerma. Le groupe C a bien pour origine la grande culture paléo-saharienne qui lui donne son caractère africain.

Les terres cultivables sont réduites aux rives du Nil et à quelques bassins dans les plaines de Toshka. Elles apparaissent également au débouché des pistes qui conduisant aux carrières de pierre, et aux mines d'or. Ces sociétés vivaient d'agriculture, de chasse, de pêche tout en s'adonnant à l'élevage. A la fin du III^o millénaire le groupe C constituait des principautés suffisamment fortes pour que les égyptiens les identifient comme des groupes à part entières avec Ouaoat, Irtjet, et Sétaou.

L'histoire du groupe C est rythmée par différentes périodes dont l'évolution s'affirme à travers l'habitat, les céramiques et les sépultures.

Une première phase entre 2300 et 1900 correspond à la fin de l'ancien

empire et au début du moyen empire incluant le règne de Sésostri.

On se souvient des autorisations préalables exigées par le groupe C pour les expéditions égyptiennes, (Herkhouf, Sabni, Pépinakht...) Les textes des tombes de Qoubbet el-Hawa mettent en évidence la crainte que ressentent les égyptiens vis à vis du groupe C. leur valeur guerrière sera hautement appréciée jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Mentouhotep II où deux raids seront nécessaires pour dégager les routes tenues par les nubiens.

Leur habitat : huttes soutenues par des poteaux avec foyer central. Maisons à forme circulaire atteignant 6 mètres de diamètre.

Les défunts étaient inhumés dans une fosse de 1 à 2 mètres de profondeur, en position rétractée, reposant sur le côté droit et enveloppé dans un vêtement de cuir. La sépulture était recouverte par une large pierre sur laquelle était construit un tumulus de moellons rempli de gravier.

La chute de l'ancien empire semble avoir libéré le groupe C des raids et des expéditions égyptiennes, mais des contacts furent toujours maintenus et motivés par la nécessité de se fournir en mercenaires. Des inscriptions mentionnent l'envoi de grains dans l'Ouaouat pour éviter une famine.

Moyen Empire

Sous le règne de **Montouhotep II** 2064-2013, souverain qui semble avoir amorcé la réunification du pays, l'Égypte, s'intéresse de nouveau au couloir Nubien. Une de ses épouses serait d'origine nubienne.

Au début du moyen empire, aucun texte ne parle de la conquête de la nubie. Seuls à Dendérah les textes de la chapelle de Montouhotep II parlent des Medjayou, et des Néhésyou, comme vaincus et conquis....(attention à la pub...)

La région appauvrie par la désertification avait besoin de débouchés, la police égyptienne offrait des postes aux nubiens, ces populations étaient très recherchées en qualité de manœuvres et de domestiques.

Il ne semble pas que les rois de la XI^e dynastie aient mené des actions militaires en direction du Sud. Mais la fin du règne de Montouhotep IV reste obscure.

A la charnière de la XI^e et XII^e dynastie un personnage apparaît : **Amenemhat** vizir de Montouhotep IV, il deviendra pharaon bien que d'origine non royale. Il sera le véritable initiateur de la réunification. Face à des nomarques très puissants il amorce la « renaissance ».

Il règnera environ 30 ans. Il serait intéressant de rapprocher l'expédition qu'il mena personnellement à la fin de son règne contre le group C et son assassinat ...

Voir l'enseignement d'Amenemhat à son fils. Ce texte a été écrit après sa mort par son fils Sésostri.

Voir également les contes de Sinouhé.

Retour de la présence égyptienne en basse nubie.

Sésostri monte sur le trône, il va régner environ 45 ans. Dès la première année de son règne il part à la conquête de la Nubie, (approvisionnement en

matières précieuses). Les 80 km de Batn el-Haggar sont franchis. Les pays de Koush et l'île de Saï sont mentionnés.

Pour protéger ses conquêtes, il fait construire des forts ou en agrandir d'autres.

Aucune rébellion de mentionnée pendant son règne, mais des accords commerciaux sont négociés avec le groupe C en particulier l'Égypte négocie les monopoles et bénéfices des productions aurifères.

L'épanouissement du groupe C atteindra son apogée sous la XII^e dynastie.

En revanche les fameux habitants de Koush obligeront les successeurs de Sésostriis à construire des forts sur le Batn el-Haggar.

Amenemhat II 1919-1881 poursuit la politique de son père II édifie le fort de Mirgissa, et Semna-Sud.

Après le règne assez court de Sésostriis II, celui de Sésostriis III est le second point fort de la XII^e dynastie. Le souverain doit faire face à une période difficile tant sur le plan intérieur qu'à l'égard de Koush.

La relative indépendance du groupe C et la montée en puissance du royaume de Kerma obligent Sésostriis à descendre en Nubie.

Une première expédition en l'an 8 de son règne pour abattre « Koush la vaincue ». Une stèle est érigée à Semna-Sud pour interdire le passage à tout nubien sauf pour faire commerce...

En l'an 10 l'armée égyptienne installe son camp dans l'île de Saï.

Les forts de Semna, Koumma, et Ouronarti sont complétés par une ligne de défense exceptionnelle avec Faras, Shelfak et Askout. Bouhen et Kor sont agrandies. *La puissance du royaume de Koush devait être redoutable pour que de tels établissements soient édifiés.*

Les forteresses se dressent aux endroits stratégiques, Leur architecture et mode de construction se sont révélés remarquable, avec des courtines, des bastions des tours carrées précédées de larges fossés. Les fouilles de Mirgissa ont montré l'ingéniosité des architectes : murs à fruit (légère pente qui conférait au mur une épaisseur de 6 mètres à la base les courtines pouvant aller jusqu'à 10 mètres. Leur superficie était impressionnante :
Bouhen 27000 m²

Mégissa 40000m² le site s'étendait sur plus de 3 kilomètres, comprenait une forteresse, des quais, (avec un système permettant de faire passer les

bateaux en cas de période d'étiage . Protégé par une double enceinte, flanquée de tours d'angle, A l'intérieur, un petit temple dédié à Hathor, résidence du gouverneur, siège de l'armée et de l'administration des greniers permettant de vivre en autarcie...etc une vraie ville.

Entre la forteresse et la ville non fortifiée des nécropoles confirmaient la pérennité des traditions égyptiennes .

Amenemhat III 1853-1809 poursuit la politique de son père .Il se préoccupe des marches méridionales de la Nubie , des crues ayant fragilisé le verrou des forteresses de Batn el-Haggar . Inondations exceptionnelles . Dès la première année, Amenemhat fait noter les hauteurs d'eau de Semna-Koumma , elles seront répertoriées jusqu'au début de la XIII^e dynastie . Un phénomène d'amplitude de 8 à 13 mètres au-dessus du niveau moyen des crues est alors observé et inscrit aux abords des fortifications.

Ces relevés se présentaient sous la forme de hiéroglyphes parfaitement gravés. Une telle surélévation de niveau mettait en péril les capacités dissuasives de ces forts. Entre Koumma et Semna-Sud un barrage avait été construit pour empêcher le passage des ennemis en temps de crue.

La mesure de la hauteur des crues avait un double avantage : être vigilant quant à une éventuelle invasion et connaître l'importance de l'inondation pour le calcul de l'impôt. (voir nilomètre)

Seconde Période Intermédiaire.

Le groupe C durant la seconde période intermédiaire.

Une période obscure commence avec les deux derniers rois de la XII^e dynastie Amenemhat IV et la reine Neferousebeck. Elle se poursuit avec les 45 souverains de la XIII^e dynastie . On comprend l'anarchie qui régnait dans le pays.

Le groupe C entre dans sa seconde phase de développement.

Une société de type égalitaire fait place à un début de hiérarchisation. Et ce phénomène s'accroît lors de la seconde P.I.

Les villages deviennent de plus en plus importants. (habitations de 17 mètres de diamètre avec 8 pièces) , séparation des espaces pour animaux, des réserves alimentaires ,quelques uns entourés d'enceinte.

Des villages fortifiés se développent en basse Nubie.

Coutumes funéraires : on retrouve des statuettes féminines aux hanches et cuisses pleines, ornées de tatouages. Les fosses deviennent rectangulaires avec des murs en briques, recouvertes de grandes dalles. Une chapelle s'adosait à un tumulus et près duquel des inhumations montrent le défunt reposant sur un lit et des bucranes. Les bovins sacrifiés durant les funérailles avaient nourri la famille et les amis venus rendre un dernier hommage au défunt.

La hiérarchisation se traduit par des tombes plus grandes, regroupées à l'une des extrémités de la nécropole.

A la fin du moyen empire, et lors de la deuxième P.J. l'interaction entre le groupe C et le royaume de Kerma porte les traditions nubiennes à leur apogée.

A la phase finale

De grands ensembles monumentaux apparaissent avec des tombes à caveaux voûtés, Le défunt repose en position horizontale avec la tête tournée au Nord et non plus sur le côté droit avec la tête tournée à l'Est (influence égyptienne). Les défunts portaient des colliers de perles en cornaline, des bracelets provenant de défenses d'éléphants. On a retrouvé des pagnes des sandales, des poignards des haches.

La production artisanale suggère une société en pleine expansion : bols à pâte noire qui évoquent la texture des vanneries, Dessins géométriques mis en valeur par des coloris éclatants.

Aux populations autochtones viennent s'ajouter des colons égyptiens (fonctionnaire, architectes, artisans) installés près des forteresses sous la XIII^e dynastie. Ils entretiennent des relations culturelles et commerciales avec le Kerma classique apportant au Sud des techniques inconnues..

La disparition du groupe C est peu documentée, la raison principale étant l'égyptianisation quand l'élite nubienne adhéra à un mode de vie égyptien.

Les princes avaient le choix entre avoir des relations commerciales qui préservaient leur intérêt ou provoquer des hostilités. L'élimination de ces populations s'est faite progressivement. Elles se sont fondues dans le moule

égyptien et ne donneront signes qu'à travers leur puissant voisin et son exceptionnelle civilisation le royaume de Kerma.

Le Royaume de KERMA

Non loin du fleuve deux monuments marquent une des civilisations des plus brillantes du Haut-Nil. Les « Deffufa » : temples funéraires des souverains de Kerma. Ce peuple dont les ancêtres ont fait trembler le Nord a su, au cours des âges défendre une identité millénaire.

La ville de Kerma s'étend en bordure du fleuve sur une dizaine de kilomètres.

Dans l'antiquité cette ville était la capitale d'un royaume où les influences sont attestées depuis Saï jusqu'à la 4^e cataracte. Au Sud de la 3^e cataracte, des études paléogéomorphologiques ont mis en évidence d'anciens bras du fleuve qui formaient un entrelacs d'îles et de marécages.

Cette configuration favorisa l'agriculture et l'élevage. Une économie prospère est attestée par de nombreuses traces e villages.

Au cœur de cette vaste région agricole le royaume (2400-1450) développa de fortes traditions africaines et, malgré l'absence d'écriture, les recherches ont révélé une culture originale et puissante.

Les nubiens du Kerma ne furent jamais enfermés dans leur vallée et les étendues aujourd'hui désertiques étaient alors des savanes propices au déplacements et à l'élevage.

Durant un millénaire, la ville de Kerma sera la capitale du premier grand état africain qui émerge six siècles après celui de l'égypte.

L'urbanisation de l'ancienne capitale.

L'occupation se fait sur la rive orientale du Nil. Elle se prolonge au Nord-est par un complexe religieux et un palais d'époque méroïtique et, au Sud-Ouest par un temple et un bâtiment administratif du Kerma classique avec une région portuaire. Entre ces édifices deux nécropoles datant du Nouvel Empire à l'ère chrétienne entouraient l'agglomération au Nord comme au Sud. A l'Est le cimetière de la grande époque de Kerma est l'un des plus important de Nubie : le deffufa orientale, temple funéraire associé aux grands tumulus, domine encore les tombes cerclées de pierres noires. La surface de cette nécropole a été estimée à 90 hectares et comprenait environ 20 à

30000 sépultures. Ce cimetière est apparu aux environs de 2400 à l'emplacement de l'ancienne agglomération du Pré Kerma.

La ville s'étendait sur une vingtaine d'hectares, elle fut la résidence des rois et hauts dignitaires qui appartenaient à la famille royale.

La deffufa occidentale, le temple majeur de l'agglomération tendraient à confirmer le rôle essentiel joué par le roi.

Murs de briques, temple, chapelles accolées à la deffufa, boulangerie(!) industrielle...des fours etc. des ateliers pour mobilier liturgique, des vases en céramique, des objets en bronze. Vestige d'un palais royal.

Evolution de l'habitat à travers les âges.

Ville antique : quartiers différenciés, une grande hutte identifiée comme un palais, près de ce bâtiment des petites huttes et des magasins.

Plus tard au Kerma classique un palais fut édifié composé d'une salle d'audience, de pièces d'habitation de magasins et de grands silos.

L'orientation de cet ensemble était déterminé par rapport à la deffufa.

Au fur et à mesure de son développement la ville s'entoure d'enceintes, de bastions et de fossés. Les zones réservées à l'habitat présentaient des plans très variables, des pièces contiguës ou pas, des cours, des enceintes, des zones artisanales, des greniers...

Des ateliers comprenaient une quantité impressionnante de fours de boulangers, de bronziers et de potiers. Dans l'agglomération secondaire des agrandissements semblent suivre l'évolution de certains tumulus qui arrivaient à mesurer près de 100 mètres de diamètre et où de nombreux sacrifiés avaient été inhumés

Une synthèse architecturale semble difficile. La ville se composait de quartiers conçus à l'égyptienne, influence apportée sans doute par des fonctionnaires et colons égyptiens. En dépit de ces influences, la civilisation du Kerma resta attachée à ses particularités africaines.

Le Pré-Kerma 3000-2400.

Cette culture s'installe sur une île irriguée par deux bras fluviaux, qui deviendra, six siècles plus tard, la nécropole orientale.

L'agglomération était protégée par des fortifications faites d'une double enceinte de branchages et de torchis. Des trous de poteaux font penser à

des habitations circulaires. Leurs diamètres correspondant à des fonctions précises. : lieu de réunion, ateliers ... Plus tard des bâtiments carrés seront à mettre en relation avec des bâtiments administratifs ou religieux.

La première tombe mise à jour, permettait d'appréhender le monde funéraire. Le squelette d'une femme reposait sur le côté gauche, en position fléchie et face à l'est. Un matériel de tradition néolithique s'y trouvait : palette à fard, broyeurs, fragments de malachite, peigne lissoir à cheveux, épingle en cuivre, écuelle en grès

Le Kerma Ancien 2400-2050

Quand cet épisode émerge, l'Égypte a déjà construit les pyramides de Giza. En amont de la 3^e cataracte, la ville de Kerma se place près du fleuve, elle développe une architecture qui fera de cette métropole le cœur de l'identité nubienne. La population sédentarisée poursuit son système de hiérarchisation, des « sacrifiés » sont présents dans les tombes, et certains entourent de leurs bras le crâne du sujet principal.

Poursuite des traditions artisanales, toujours de magnifiques bols rouges à bord noir décorés de motifs finement ciselés.

Le travail du cuir joue un rôle important soin du tannage, élaboration de vêtements de grande qualité.

Les sépultures s'enrichissent en objets divers témoins d'un artisanat évolué. Le défunt est inhumé à un ou deux mètres de profondeur dans un puits circulaire ou ovale et les tumulus recouverts de graviers blancs entourés de cercles de pierres noires. Le mort en position contractée, tête à l'Est face tournée vers le Nord. Certains présentent les paumes de mains à hauteur du visage. Il repose sur une couverture de cuir, une autre couverture au dessus de lui pour protéger les offrandes ?

Les funérailles se déroulaient en présence de la famille ou des proches, pour le roi toute la communauté devait être présente ? le matériel comporte toujours des parures, des vases, des objets personnels. Pas de statuettes féminines...

Fin du Kerma Ancien, début du Kerma moyen.

Cette période 2100 confirme une évolution du monde funéraire avec la présence d'agneaux et de moutons près du lit funéraire. Les animaux portaient un disque en plume fixé à l'aide d'un lacet de cuir et les cornes étaient souvent percées à leur extrémité pour qu'on y attache deux pendentifs de perles.

Des caveaux retrouvés intacts ont permis d'appréhender le mobilier de cette époque :

Dans une tombe une femme adulte et un jeune enfant associés à la tombe d'un homme dans laquelle était placé un caprin à parure. La femme tenait un bâton et portait un bracelet de perles et faïences et un collier orné d'une seule perle en argent, Céramique vannerie, coussins, couvertures complétaient le trousseau. Le squelette du jeune enfant était accompagné d'un agneau, il portait un magnifique pectoral, des boucles d'oreilles en or et un petit poignard en bronze. Ces deux sépultures témoignent de personnages appartenant à l'élite.

Une autre sépulture d'un homme renfermait outre un très beau matériel, un poignard en bronze, des fragments de bracelet, des pendentifs, des moutons, des pièces de boucherie et des grains d'orge...

Le Kerma Moyen 2050-1750.

Poursuite des traditions religieuses avec hiérarchisation liée au développement économique. La position sociale s'exprime par la dimension des tumulus et les inhumations secondaires qui lui sont associées. L'inhumé est toujours en position repliée, le visage tourné à l'Est.

Importance des offrandes alimentaires et des produits spécifiques comme résine et onguents.

Les sépultures masculines renferment des arcs et des flèches des carquois des couteaux du mobilier en bois.

Le royaume jouit toujours d'une grande prospérité. Quelques céramiques et des tessons associés à des jarres importées d'Égypte suggèrent des mouvements commerciaux, mais les « preuves de contact » sont minces. *Des relations ont probablement existé à travers le groupe C mais l'annexion du Batn el-Haggar dut provoquer la réaction des gens de Kerma..*

L'essor économique entraîne un développement urbain, le temenos et l'agglomération secondaire se dotent de chapelle en briques et plus en bois, les oratoires suivent la même évolution dans la nécropole orientale. La ville antique réunissait toutes les classes de la société et l'élite devait constituer une large part de la population.

Certains tumulus pouvaient atteindre 25 m de diamètre et couvraient une fosse de 12 m environ. Dans l'un d'eux un haut personnage reposait sur un lit orné d'un décor en os gravés, il était accompagné d'une jeune femme et d'un adolescent ... Les trois avaient-ils été inhumés en même temps ? Les sacrifices humains sont bien attestés, le sujet principal un homme ou une femme, pouvait avoir autour de lui les représentants des deux sexes y compris des adolescents. Ces doubles inhumations pourraient correspondre aux caveaux de rois ou de reines et le rôle des « sacrifiés » semble primordial. Tous ces éléments mettent en place un épisode qui marquera l'apogée du royaume entre les 1^o et 4^o cataractes.

Le Kerma Classique 1750-1450

L'émergence du Kerma classique paraît liée à la chute du Moyen Empire, et son apogée correspond à la seconde P.I.

La fracture politique en Égypte génère des dynasties qui occupent différentes régions sur une même période.

La XIV^o dans le delta, les XIII^o, XVI^o et XVII^o en Haute et Moyenne Égypte, Toutefois la période Hyksos (XIV^o) aura un impact sur l'histoire du Sud.

Après le règne de Sésostri III aucune expédition militaire ne fut envoyée en basse Nubie. Le départ des garnisons égyptiennes permit au Kerma d'étendre son influence jusqu'à Assouan. On relève peu de manifestations d'agressivité entre les souverains des deux pays.

Jusqu'à l'arrivée de Kamose (dernier roi de la XVII^o dynastie) la frontière s'arrête à Éléphantine. Les populations de Haute et basse Nubie se sont vraisemblablement unies pour former une entité suffisamment forte et faire face aux dynasties du Nord. A cette époque, le groupe C a certainement joué un rôle important dans la diffusion des influences égyptiennes qui furent retrouvées dans la ville de Kerma.

L'apogée du royaume de Kerma correspond à une évolution propre, où des hommes exceptionnels, dont le roi, élaborèrent une culture autonome et puissante.

On associe souvent le royaume de Kerma au pays de Koush. Des contacts directs sont attestés entre le royaume de Kerma et les rois Hyksos installés en Égypte à la seconde P.I. Des scarabées qui confirment des accords ou des alliances furent trouvés dans la ville de Kerma.

Les spécificités du Kerma classique.

Des céramiques Zoomorphes (vase à étrier dont le bec prend la forme d'une tête animale).. Diversité de cette céramique qui représente des caprins, cercopithèques, des autruches, des hippopotames, ou des crocodiles. Un scorpion ornait le vêtement d'un homme sacrifié, des girafes ailées.

Les sacrifices d'animaux sont moins fréquents,

La céramique atteint un certain degré de perfection, les irisations sont particulièrement belles et le procédé n'a toujours pas été élucidé.

La cité et sa nécropole.

Les nouveaux quartiers sont dotés de système de défense, apparition des ensembles résidentiels. Fortification de la ville secondaire séparée du reste de l'agglomération. Protection des chapelles construites au centre du complexe religieux. Les chapelles possèdent un foyer central et un socle destiné à une stèle, orientée au Nord. Les temples de la nécropole avaient un monument identique placé de la même façon.

Les deux grandes pièces observées au Kerma moyen sont reliées entre elles par une cour où de vastes fours sont construits. Des repas funéraires étaient vraisemblablement préparés puis consommés sur place par les futurs sacrifiés.

La nécropole affirme la puissance des souverains :

Dans sa partie Nord une abside déterminait l'endroit le plus sacré, et au Sud un pylône badigeonné de blanc présentait des motifs étoilés incrustés de faïences bleues. Des mâts portaient des oriflammes.

L'entrée relativement étroite, débouchait sur un vestibule couvert de dalles.

La première salle permettait de voir le corps du roi exposé sur un lit d'apparat en pierre ou en bois recouvert de feuilles d'or. Dans la seconde salle, l'abside

était marquée par une stèle, un naos ou une statue. Des bases de colonnes suggèrent un second étage ... Des peintures recouvraient des murs réparties en scènes nilotiques réparties en registres irréguliers et sans continuité thématiques.

Les vestiges furent réensablés.

Influence des artistes égyptiens installés en Haute Nubie. Notamment dans le temple KXI et de la deffufa orientale. Le premier temple et le caveau marquent une étape dans l'évolution des rites.

La chambre funéraire de l'immense tumulus était placée au centre d'un couloir axial vers lequel convergeaient de nombreuses salles. Un riche matériel accompagnait les défunts. De nombreux sacrifices avaient été déposés après l'inhumation du souverain (plusieurs centaines).

Le temple KXI et son tumulus ne sont plus que des ruines mais la deffufa orientale dresse les vestiges de son passé.

Les fouilles ont mis en évidence toutes sortes de mobiliers et de céramiques et faïences des statuettes, des vases, Le monde animal est omniprésent dans la décoration.

L'édifice fut utilisé pour les funérailles de plusieurs rois et un culte leur fut rendu après leur mort. Ces temples fonctionneront jusqu'à l'arrivée des Thoutmosides.

Le tumulus KIII constitue l'archétype des caveaux de la fin du Kerma classique. 90 mètres de diamètre, légèrement elliptique il présentait un dôme colossal décoré de l'indispensable pierre conique. On devine l'emplacement du caveau et des nombreuses pièces voûtées destinées à l'équipement funéraire.

Le souverain devait préparer à l'avance sa dernière demeure. Une centaine d'individus accompagnaient le roi, cette coutume implique des concepts puissants et un système hiérarchique auquel on ne pouvait déroger.

Le souverain, garant de la vie future, dirigeait un microcosme capable d'évoluer en bloc lors de son départ. Le suivre permettait aux sacrifices de reproduire un schéma identique à celui vécu sur terre. Ce rite suppose une très forte cohésion du groupe et une vie communautaire essentiellement liée au souverain.

La civilisation du Kerma semble avoir possédée ses propres lois de transmission de pouvoir. En Égypte il était héréditaire ou repris par un chef militaire qui devait restaurer la Maât . Au Kerma, il a été sans doute basé sur une approbation collégiale désignant le meilleur.

Le supérieur qui avait été choisi pour des valeurs, spirituelles et temporelles , supérieures aux autres chefs de communautés de Kerma, était rejoint après son décès par ses proches et sa lignée. Tous laissaient le champ libre à un successeur qui allait être élu pour des qualités identiques. Ce système évitait les problèmes de succession, les usurpateurs de pouvoirs, les crimes et les assassinats perpétrés au nom du commandement suprême.

Pour ces populations de sacrifiés, le grand départ s'inscrivait dans une optique communautaire avec l'assurance d'une survie dans l'au-delà et d'une relation morts-vivants grâce à des entités spirituelles agissantes.

On peut imaginer l'émotion qui prévalait durant ces cérémonies : ce n'est pas une personne qu'on allait ensevelir mais un groupe entier encore vivant...

Au cours des cérémonie, les futurs sacrifiés étaient sans doute mis dans un état de transe, musique ,chants, danses et breuvage hallucinogène pouvaient les faire entrer dans un autre monde.

Un nouveau contexte historique.

A la fin du Kerma, la capitale se replie près du fleuve. La nécropole suit ce mouvement et est aménagée dans une zone portuaire du Kerma moyen.

Ce recentrage est peut être la conséquence d'une démographie en baisse due aux « sacrifices humains » mais aussi a des évènements malheureux. Les temples sont toujours en activité, le caveau royal n'est plus érigé dans la nécropole orientale. Des influences étrangères sont perceptibles dans le monde funéraire , la tête du défunt est orientée à l'Ouest et non plus à l'est .

Arrêt des rites sacrificiels .

Kamose, roi Thébain de la XVII^e dynastie égyptienne veut reconstruire l'unité de l'égypte. En réactivant les rouages du système religieux il assure le fonctionnement des rituels indispensables pour que Maât revive. L'accès du couloir nubien lui est vital. En reprenant la Nubie il offre aux dieux leurs biens, leur dû et les matières précieuses.

Dans la 3^e année de son règne il part en guerre contre les Hyksos. Ces Hyksos levaient tribut sur la Haute et basse Égypte, Kamose va chercher de l'aide chez les Medjayous, nomades du désert oriental nubien. Devant l'attaque imminente le roi des Hyksos demande de l'aide à un prince du Sud, il lui envoie un message promettant un partage de l'Égypte après la victoire... Le messager est intercepté, Kamose est contraint de réagir et descendre en basse nubie. Il établit une zone tampon entre le pays de Koush et le double pays.

La dénomination « vil pays de Koush » fait sans doute référence à une chefferie qui aurait pactisé avec l'envahisseur malgré des relations commerciales avec l'égypte.

Ahmosis premier roi de la XVIII^e dynastie 1543-1518 poursuit la politique de son prédécesseur. A partir de la 2^e cataracte il organise une expédition vers le Sud pour détruire le « Iountyou Sétyou : archers de Nubie ». Il laisse des témoignages dans l'île de Saï et descend jusqu'à Tombos (3^e cataracte)

Amenhotep I^{er} 1517-1497 conforte à Saï l'acquis égyptien. Selon Ahmès fils d'Abana un militaire d'Elkab le roi voulait accroître le territoire d'égypte. Il a dû atteindre la 4^e cataracte, noué des contacts avec les marchands du grand sud et libérait l'Égypte des tributs à verser au royaume de Kerma (?). Cette expédition ne signifiait pas la domination des chefferies nubiennes,.

Thoutmosis I^{er} mènera une expédition et confirmera une volonté de s'affranchir de toute tutelle commerciale. Il laissera des témoignages à Kourgous, en amont de la 4^e cataracte. Kourgous fut la frontière géographique de la nouvelle zone d'influence égyptienne protégée en aval par la 4^e cataracte.

Les mines d'or entraient dans l'orbite du Nord avec celles de Koush entre Bouhen et Tombos et celles de la région de Kourgous qui rejoignait les mines de l'ouadi Allaqi.

Les ressources de Kerma se trouvèrent amputées de revenus importants, mais le royaume allait survivre grâce à l'agriculture et à l'élevage, principales richesses de ses bassins fertiles.

Faute de moyens financiers on ne construit plus de temples funéraires, et les tumulus royaux adoptent une substructure en forme de puits. Les sacrifices sont absents car il faut préserver les forces vives du royaume .

Les fouilles suggèrent une économie en régression . la pression égyptienne se fait de plus en plus forte.

Le royaume est encore présent au début du nouvel Empire. Des mentions égyptiennes font état de troubles durant la conquête des Thoutmosis,.

L'incendie du Deffufa orientale pourrait suggérer une domination totale.

Les grandes fermes qui avaient caractérisé le monde agricole deviennent plus modestes . Ces changements sont sans doute arrivés lors de l'expédition de Thoutmosis II qui pour conforter la puissance de l'Égypte aurait détruit la capitale.

Le Kerma n'est plus.

Mais le pays des cataractes allait renaître avec la XXV^e dynastie et le royaume de Napata.

Pour résumer :

Conquête de Kamose : territoire du groupe C entre 1^e et 2^e cataracte

Conquête de Ahmosis : pays de Koush entre 2^e et 3^e cataracte

Conquête de Kerma : entre 3^e et 4^e cataracte

Conquête de Thoutmosis I^{er} jusqu'à Kourgous (5^e cataracte)

Les Fortunes d'un grand Empire.

Aux alentours de 1600 , le royaume de Kerma est présent jusqu'à la 1^e cataracte. L'Égypte est découpée en territoires contrôlés par quelques familles avec au Nord la domination Hyksos, et au Sud celle des Nubiens.

Thèbes paye tribut aux Hyksos (seules les villes d'el-Kab et D'Edfou sont indépendantes.

La XVII^e dynastie va jouer un rôle majeur dans la renaissance de l'Égypte elle desserre l'étau paralysant Thèbes et s'affiche dans le couloir Nubien jusqu'à Bouhen .

La reconquête se fait à partir de Thèbes ou Neferhotep III libère la ville des étrangers et des rebelles. Sebekmsaf II amorce un début d'indépendance.

Antef II doit bannir un certain Tétî qui réunit les opposants au régime dans un temple, il est privé de tout ses biens. Son successeur Séquénérené Taa poursuit la reconquête jusqu'à Cusae en moyenne Égypte il tombe dans un guet-apens, Il demeure dans toutes les mémoires comme u grand ancêtre de la XVII^o dynastie.

L'Annexion du Sud.

le règne de Kamose.

Séquénérené Taa meurt très jeune, Kamose émerge de l'ombre , prend le pouvoir, grandes qualités militaires.

Il s'empare de Néférousy, en moyenne Égypte, ville qu'un certain Tétî de Coptos avait transformée en repaire Hyksos, prend Hardaï mais est vite bloqué par les envahisseurs.

Il descend en Basse Nubie pour engager des mercenaires Medjayou repart vers le Nord , capture le messager Hyksos qui demandait des renforts à un prince Koushite, et la conquête se poursuit au delà d'Hermopolis en zone Hyksos..

Il repart à la conquête du Sud , le couloir nilotique est ré ouvert jusqu'au pays de Koush.. Cette expédition initie un processus qui aboutira à la mort du royaume de Kerma et au contrôle de la Nubie jusqu'en amont de la 5^o cataracte . Pour soumettre certains princes de basse Nubie, Kamose sans doute utilisa la division en dressant les Medjayous contre le groupe C. La région de Bouhen est enlevée à un prince Nubien (le fameux Nédjeh). Kamose nomme Tétî gouverneur de Bouhen . Premier « fils royal » aux fonctions de vice roi .

Le règne d'Ahmès I^o 1543-1518

Successeur de Kamose il initie la XVIII^oD . C'est par un long texte retrouvé dans la tombe de « Ahmès fils d'Abana » que l'on connaît les victoires du nouveau roi.

Memphis et Héliopolis sont libérées. Avaris est toujours aux mains des Aamou, mais la ville est pillée et il poursuit son ennemi jusque dans son fief de Sharouhen . Après un siège de trois ans la ville tombe, est mise à sac. Après cette victoire Iahmès se tourne vers le Sud, il veut rétablir les frontières de Sésostris III et mater le « vil pays de Koush ».

Le groupe C voit passer les armées du roi qui rejoignent la forteresse de Bouhen , Le roi franchit la 2° cataracte et pénètre dans le « Batn el-Haggar » Il extermine les Iountyou Sétyou . Grâce au char apporté par les Hyksos les déplacements sont rapides, l'île de Saï paraît avoir été occupée. Il atteint la 3° cataracte et construit la forteresse de Tombos.

Cette position stratégique permet de contrôler la navigation et d'installer un poste de contrôle à une vingtaine de kilomètres de Kerma..

La Basse Nubie et le pays de Koush sont placés sous les ordres du « fils royal » Ahmès Satayit .

L'Égypte est en paix mais les opposants au régime se rebellent. La rébellion d'un Aata du Sud et d'un certain Téli-an entraîne des mesures drastiques.

[Le règne d'Amenhotep I°. 1517-1497](#)

Fils de Iahmès, son règne est prospère en programme architectural.

En pays de Koush, le royaume de Kerma semble menacer les acquisitions égyptiennes.

Il reprend la route du Sud. Le franchissement de la 3° cataracte , début de la « grande mer » lui permet d'entrer dans le royaume de Kerma. de s'emparer de la capitale (expédition rendue possible que part la logistique des forteresses). En soumettant la capitale, il impose tribut , contrôle l'or de Koush, et peut descendre vers le riche bassin de Dongola et de ses terres agricoles.

Ahmès fils d'Abana parle d'une expédition que l'on situe en amont de la 4° cataracte , dans la région du Djebel Barkal.

Il noue des relations commerciales avec les caravanes .

Kerma souffrit de cette position stratégique de l'Égypte et le royaume perdit en son pouvoir économique.

Pendant les 12 années de son règne , Amenhotep I° entreprend des programmes architecturaux entre Abydos et Eléphantine. A Saï il laisse

des vestiges. L'île permet de contrôler l'entrée et la sortie du *Batn el-Haggar*.

La tradition veut que ce soit Amenhotep I^o qui ait créé la charge de « Fils royal de Koush ». Les fonctions de cet homme lui donnaient un rôle de premier plan.

Le règne de Thoutmosis I^o. 1496- 1483

La reine Ahmès Néfertari, mère d'Amenhotep I^o donne au nouveau roi un soutien inconditionnel. Thoutmosis I^o n'était pas de sang royal son épouse n'était pas « fille de roi » Il était certainement très proche de la famille royale. Il entreprend, deux ans après son arrivée au pouvoir, une campagne qui sera dramatique pour le Sud.

Sa flotte descend le couloir nubien, franchit la grande cataracte où un scribe posté à Tangour compte les bateaux. L'expédition dépasse le « ventre de pierre » et aborde le pays de Koush où les archers nubiens ne sont pas précisément acquis à la cause égyptienne.

Le récit d'Ahmès fils d'Abana (toujours lui) raconte le massacre des nubiens. La stèle de Tombos décrit les peuples vaincus.

L'ancien royaume de Kerma est entièrement dominé. Avant de quitter la Haute Nubie, la flotte s'arrête au Djebel Barkal. Ce site est primordial pour l'économie égyptienne.

Inscriptions à Tombos à Saï. regain d'activité dans les forteresses de Semna et de Bouhen.

Conquérant et grand bâtisseur, Thoutmosis I^o inaugure la splendeur du Nouvel Empire. La Nubie est un réservoir de main d'oeuvre et offre également la possibilité à l'Égypte de résorber une démographie en pleine croissance et de créer des villes qui n'avaient pas leur équivalent dans le Nord. Ce fut une époque coloniale par excellence.

On peut s'interroger sur les origines de cette dynastie qui paraît liée aux conquêtes de la Nubie, La reine Ahmès Néfertari pourrait être une clé ; elle pourrait avoir un rapport avec le Sud principalement avec le Dieu Amon sous la forme de bélier.

Le Sud sous l'empire égyptien.

Le règne de Thothmes II

À la mort de son père c'est encore « un faucon dans le nid ». sa demi sœur Hatshepsout devient dès l'an II de son règne sa « grande épouse royale ». le couple aurait eu une fille, mais Thothmes II avec Isis, une épouse secondaire, a un fils le futur Thothmes III.

La première année de son règne il envoie une expédition dans le Sud pour mater une rébellion. Cette rébellion aurait pu avoir comme conséquence de refermer le verrou de Kerma et de pénaliser les habitants de Oaouat de plus en plus égyptianisés.

Ce raid fut peut être décidé par le vice roi de Nubie « Seni », Il fut terrible tous les habitants mâles furent exécutés à l'exception d'un fils de Koush.

Au décès de Thothmes II, son fils est trop jeune pour régner, Hatshepsout le reconnaît roi mais est obligée d'assumer le pouvoir.

Elle fut le premier souverain à diriger, après son père et le court règne de son époux, un territoire qu'aucun roi égyptien n'avait connu avant elle.

Le règne d'Hatshepsout.

L'expédition au pays de Pount.

En l'an 9 de son règne, cette expédition marque les esprits. Le responsable de cette expédition le messager royal Néhésy était accompagné d'un contingent militaire. Le pays de Pount probablement situé dans l'actuelle Éthiopie était accessible par le Nil. La reine en fait rapporter des arbres à encens, des pierres précieuses, des lingots d'or, des défenses d'éléphants, du bois d'ébène, des sacs d'antimoine, des animaux exotiques.

Ce pays capte l'imaginaire (le conte du naufragé).

Mais pour réussir une telle expédition il a fallu un travail de préparation et de sécurisation du territoire. Une campagne fut organisée auparavant pour détruire toute résistance de cette fameuse « koush la vile ». Koush soumise, la flotte pouvait remonter les cataractes.

Le drame de la Nubie est bien de posséder des biens que l'Égypte ne possède pas.

Le règne de Thoutmosis III.

Le premier acte de Thoutmosis, III est en Asie. Il mènera 14 campagnes jusqu'en l'an 42 de son règne. On s'interroge sur l'éminence grise qui dirigea le pays durant ses absences . est ce toujours la reine Hatshepsout ?

La 8° campagne fut importante, une stèle fut déposée dans le grand temple d'Amon du Djebel Barkal. Les gouverneurs « fils royal de Koush » devaient répondre aux besoins du souverain... 14 tonnes d'or furent déposées dans le temple de Karnak. Les mines du Ouaouat fournissaient de grandes quantités de matières premières grâce à des princes du groupe C. Ils obtenaient en contre partie des privilèges : celui de rester en vie , et de diriger certaines provinces . En revanche les chefs Koushites hostiles à toute mainmise, resteront longtemps « vils et méprisables »...

Travaux à Bouhen à Saï . la Basse-Nubie passe sous la protection du dieu Horus.

L'Horus de Baki est honoré d'Assouan à la forteresse de Kouban.

L'Horus de Miam est à l'honneur entre Kouban et Aniba,

L'Horus de Bouhen est la divinité à la jonction du pays de Koush et d'Ouaouat

L'Horus de Meha à Abou Simbel

Dans le temple d'Amon du Djebel Barkal, une stèle fait état du premier établissement installé de façon permanente à Napata.. Il évoque un miracle par lequel Amon se serait révélé à lui comme l'occupant de la « montagne pure ». Le texte mentionne que l'Amon de Thèbes donne au souverain la royauté sur « tous les pays étrangers », tandis que l'Amon du Djebel Barkal lui octroie la royauté sur « les deux pays ». les rois napatéens de la XXV° dynastie reprendront ces postulats à leur avantage...

Les Amenhotep et les Thothmes de la XVIII° Dynastie

Leurs règnes s'illustrent par une stabilité intérieure et un contrôle sur un territoire qui s'étendait au sud jusqu'en aval de la 5° cataracte.

Amenhotep II

Il conduit une première campagne en l'an 3 dans la région du Takhsy , relatée par une stèle dans le temple d'Amada en Basse-Nubie .

Il fit des constructions en Nubie Amada, Qars Ibrîm, Kalabsha, Miam, Bouhen, Ouronarti, Koumma, île de Saï,

Thoutmosis IV.

La Nubie ne subit pas les foudres de ce souverain, seuls quelques faits mineurs sont gravés sur le rocher de Konosso près de Philae .

En l'an 8 une campagne près de Ouaouat dans le désert contre une population qui menaçait l'accès aux mines d'or.

Amenhotep III.

Son règne fut un des plus brillant du Nouvel Empire grâce aux revenus de son immense empire.

Les temples de Soleb et Sédeinga . A Soleb il reste des vestiges des célébrations des premières fêtes Sed du souverain. Ce sanctuaire atteignait les dimensions du temple de Louxor . Il est étrange que ce souverain ait voulu commémorer le renouvellement de sa puissance en pays de Koush ? . Aucun roi égyptien n'avait construit de temple dans un endroit aussi reculé .

A Sédeinga un sanctuaire dédié à la reine Tiy nous présente la grande épouse royale assimilée à Hathor.

constructions dans l'île d'Argo, à Saï, à Kouban, à Aniba.

Les relations entre le pouvoir central et la Moyenne-Nubie semblent difficile, Raid contre « Koush-la-lâche » cette révolte avait pour cause la surexploitation des mines d'or et l'imposition écrasante. Stèle à Philae qui explique cette révolte. Le Prince Ikhény a été écrasé , mais sur 30000 prisonniers, le roi en laissa partir beaucoup pour assurer la descendance de koush et surtout pour garder une main d'œuvre corvéable à merci. Une autre stèle érigée à Semna fait état d'une campagne contre « Ibheth-la-lâche » (250 tués et 740 prisonniers ;

Le trésor égyptien exigeait des quantités d'or de plus en plus importante, l'approvisionnement exigé dépassait l'entendement .

Fin de la XVIII^e dynastie

Le règne d'Akhenaton. (Amenhotep IV).

Djéhoutymès, successeur de Mérymès, représente Akhenaton en Nubie.

En l'an 12 il conduisit une campagne contre les populations d'Akuÿta qui pillaient le grain de la vallée. La répression fut terrible certains furent empalés.

Construction près de Soleb à Sésébi trois temples furent dédiés à la triade thébaine. Au fur et à mesure de son règne, Akhenaton ne garde du Multiple que la puissance solaire de Ré qui se manifeste dans Aton.

Le pays souffrit de l'attention portée par le roi à sa nouvelle théologie et la fin de son règne ne fut guère lumineuse. Les sanctuaires tombaient en ruine, le pays avait l'air malade...

Le règne de Toutankhamon .

Il fait reprendre les travaux abandonnés depuis Amenhotep III en aval de la 2^e cataracte il fait édifier à Faras un temple dédié à Amon. A Kaoua au sud de Kerma il fait construire un sanctuaire dédié au roi des dieux. Son vice roi Amenhotep dit Houy, est présenté au roi par le chef des cérémonies et confirmé dans ses fonctions sur un territoire qui s'étend de Néken (Hiérakonpolis) jusqu'à Nesout taouy (Napata).

Le pays d'Ouaouat paraît totalement égyptiannisé.

Le règne d'Horemheb.

Après le décès brutal de Toutankhamon, le divin père « Ay » lui succède et à sa mort c'est Horemheb qui prend le pouvoir. Il mate une rébellion commencée sous Toutankhamon ou Akhenaton Pour commémorer sa visite il fait creuser un temple au djebel Silsileh .

La XIX^e Dynastie.

Sethy I^{er}.

30 jours après sa montée sur le trône, il fait déposer une stèle à Bouhen , La XIX^e dynastie y affiche sa légitimité et sa puissance.

En l'an 8 de son règne il mène une expédition en Haute Nubie accompagné de son vice roi Amenemipet. Offensive contre les habitants de Irem . Deux stèles retrouvées à Amara-ouest et à Saï rapportent cette campagne punitive.

En l'an 11 une stèle déposée au Djebel Barkal célèbre les actions royales en faveur des temples édifiés près de la « montagne pure » .

Ramsès II. 1279_1212

Dès son accession au trône, Ramsès II fait ériger en Basse-Nubie au niveau de la passe de Kalabsha l'hémispéos de Beït el-Ouali.

des scènes de guerre apparaissent dans les temples de Derr, d'Amara et d'Aksha mais sans précision de lieu et de temps. Stèle de l'Ouadi el-Seboua gravée en l'an 44 par Sétaou parle d'une razzia dans le pays d'Irem. Sétaou effectua d'autres raids pour trouver de la main d'œuvre pour construire le temple de l'Ouadi el-Seboua..

Stèle à Kouban, Beaucoup de constructions . Sétaou, fut un homme puissant (vice roi de Koush) sa seule priorité était l'approvisionnement en produits précieux pour assurer la prospérité du pays. Les quantité d'or extraite était inimaginable...

Cependant à l'époque de Ramsès II la production commence à décliner dans le pays de Koush , et ce phénomène ira en s'accroissant jusqu'à la fin du nouvel empire..

Le règne de Merenptah.

Des campagnes militaires contre les Libyens, vague d'immigration provoquée par l'assèchement de l'Ouadi Howar, affluent occidental du Nil .

Déplacement des populations pour trouver de l'eau . Révolte des habitants , toute la vallée est touchée par cette révolte qui se propage en Nubie.

Soulèvement de la Nubie en l'an 5 La stèle d'Amada fait savoir que la rébellion fut matée.

Au milieu des IV^e et III^e millénaires les groupes A et C avaient subi les mêmes phénomènes, les obligeant à s'installer près des points d'eau. Sous Ramsès II la situation paraissait critique en l'an V du règne de Merenptah elle est préoccupante. Jamais une telle répression avec de tels sévices n'avait

été perpétrée contre des êtres sans défenses. (mains coupées, oreilles coupées, yeux arrachés, d'autres immolés.) Ces atrocités exécutées par le vice roi Messouy ne peuvent s'expliquer que par un raz se marée humain impossible à endiguer... Les inscriptions qu'il a laissées en Basse Nubie ainsi qu'en pays de Koush concernaient des victoires remportées contre des populations « libyennes ». Néanmoins son nom fut martelé afin d'éradiquer sa mémoire à jamais.

Règne de Sethy II.

A partir de son règne la royauté affiche des rivalités familiales. Un autre roi émerge : Amenmès, fils de Takhat (une des épouses de Séthy II). En fait il s'agissait du fameux Messouy « fils royal » sous Merenptah.

Face à un pouvoir central défaillant, il détenait, de par sa fonction, plus de puissance que le souverain en titre. Cette sédition fut possible car il était « fils de roi », permettant à Messouy-Amenmès de régner sur les deux terres trois ans environ.

Les derniers ramessides.

Sethy II reprend le pouvoir et à sa mort c'est le fils d'Amenmès qui devient roi : Siptah, II meurt jeune et c'est sa mère Taousert, une des épouses de Sethy II, qui accède au pouvoir.

L'imbroglio royal continu à la mort de Siptah, Sethnakht un prétendant affronte la reine Taousert. des menaces d'invasion se précisent aux frontières de l'égypte. A sa mort son fils Ramsès III donnera à l'Égypte sa dernière grande période.

La grande inscription de l'an 5 gravée dans le temple de Medinet-Habou relate les affrontements avec les peuples du Sud, de l'Ouest et du Nord-Est.

La Nubie est dirigée par le vice roi Hori jusqu'en l'an 5 puis par son fils Hori II. Le nom de Ramsès III est attesté à Bouhen Amarna et à Kouban.

Une expédition passe par la 4° cataracte pour aller au pays de Pount, on devine une situation instable.

En l'an 29 revendications sociales (les premières grèves) dévoilent une économie malade et beaucoup de corruptions au plus haut niveau. Un

complot contre le roi ourdi par le harem royal révèle des rivalités dynastiques. des hauts militaires sont impliqués dans ce complot. L'armée est prête pour le putsh et la Nubie s'affirme comme contre pouvoir politique.

Les Ramsès se succèdent... le pays amorce sa décadence, Scandale à Éléphantine un prêtre de Khnoum est accusé de corruption.

les souverains du Sud sont de plus en plus intéressés par le pouvoir . sous Ramsès IX plusieurs vice roi se distinguent, Les populations du Néhésyou repoussent des nomades protégeant les intérêts égyptiens.

Sous Ramsès XI le vice roi est Panéhésy nom à consonance nubienne , Il est demandé à Thèbes pour rétablir l'ordre. Il est toujours en poste en l'an 12 mais entre en conflit avec le grand prêtre d'Amon Hérihor qui était soutenu par Ramsès XI. Une guerre civile s'ensuit, c'est l'anarchie dans toute la vallée. Le rôle et l'importance des mercenaires nubiens est évident.

En l'an 19 Panéhésy est devenu l'homme à abattre, vaincu par Hérihor il se réfugie dans le Sud où il avait ses partisans.

Panéhésy sera le dernier gouverneur à porter le titre de vice roi de Nubie. Le Nouvel Empire s'achève avec une Égypte qui n'occupe plus que sa vallée .

A la mort de Ramsès XI, Hérihor prend le titre de roi de Haute et basse Égypte, Dans le Nord Psousennès crée la XXI^e dynastie avec Tanis pour capitale. Mais les libyens implantés dans l'ouest instaurent à Bubastis les XXII et XXIII^e dynasties.

Durant cette troisième période intermédiaire l'Égypte est à nouveau morcelée. Malgré l'anarchie les mines d'or appartiennent toujours au temple de Karnak et les troupes nubiennes soutiennent Hérihor.

Une expédition menée par Chéchonq (Dynastie libyenne XXII^e), dernier acte d'autorité des égyptiens en Basse-Nubie . Des officiers et des mercenaires sont encore recrutés par son successeur Osorkon I^{er}

La XXV^e Dynastie.

Dans la Nubie du Nord retour des chefferies et des principautés,. Les échanges reprennent avec l'égypte.

Dans le Sud entre les X^e et VIII^e siècles c'est une période calme , période d'émergence des dynastes napatéens.

Dès le IX^e siècle un groupe natif du Djebel Barkal initie une période importante avec deux phases : la période Koushite dont la XXV^e dynastie sera issue (900-650) et le royaume de Napata (650-270). Le royaume de Méroré (270 avant JC – 250 après JC) prendra la relève et se prolongera jusqu'au VI^e siècle de notre ère incluant une période postméroïtique. Au début du VIII^e siècle ce royaume s'impose avec puissance et détermination. Fruit d'une longue maturation, il est lié au centre religieux de la « montagne sacrée » du Djebel Barkal.

En Égypte le pouvoir décadent des ramessides avait vite été comblé par le clergé de Karnak. Mais sous Taoulot II (roi de la XXII^e dynastie) les prêtres thébains fuient la guerre civile et se réfugient à Napata, favorisant sans doute la renaissance du culte d'Amon. Il est également possible que des représentants de ce clergé soient venus, quelques décennies plus tard, convaincre la puissante famille d'Alara d'aider l'Égypte à refaire son unité. Cette lignée Koushite avait la réputation d'être pieuse. Cependant des valeurs guerrières étaient indispensables pour asseoir une nouvelle dynastie. Les membres de ce clan vont s'affirmer comme les vrais défenseurs de la foi d'Amon et, très rapidement, réorganiser la Haute-Nubie et l'ancien royaume de Kerma

NAPATA, Capitale et ville sainte.

Cette agglomération existait à l'époque du Kerma. Une stèle de Thoutmosis III confirme une occupation antérieure au nouvel empire. Avant poste dans la clé des échanges, Napata se situe près des mines d'or de Koush-Sud, dominé par la montagne du Djebel Barkal.

Cette position stratégique intéresse les rois du Nord. Les textes égyptiens parlent d'une forteresse qui n'a d'ailleurs jamais été retrouvée.

Au VIII^e siècle des dynasties Koushites se réclament d'Égypte. Au Moyen et Nouvel empire la haute Égypte avait été le bastion de la reconquête, au début du I^{er} millénaire il semble qu'il n'y ait personne pour reprendre le flambeau. Durant cette 3^e P., le trône d'Égypte se révélait un cadeau empoisonné, or le pays avait besoin d'hommes intègres, étrangers aux luttes intestines qui empoisonnaient la « Mâat » depuis Ramsès III. Le Sud va

répondre généreusement . On est donc loin de ces petits chefs arrogants qui auraient voulu s'emparer du pouvoir.

Les pharaons noirs vont régner sur l'Égypte une soixantaine d'année, un de leurs représentant ; Taharqa, sera le seul à être mentionné dans la bible. dans un contexte difficile, les hommes venant de la 4° cataracte vont créer la XXV° dynastie et essayer de sauver le Nord face à un pouvoir Assyrien de plus en plus pressant.

le règne d'Alara.

Les dynastes napatéens étaient des souverains locaux, le sixième membre apparaît sous le nom de Alara. 785-760 . Il adopte des caractéristiques royales comme l'inscription de son nom dans un cartouche .

Renaissance d'un foyer religieux en faveur de l'Amon de Napata..

Les princes originaires de la région du Djebel Barkal avaient repris les rites funéraires observés au Kerma classique.

A la même époque à Thèbes, on peut s'interroger sur le mode de gouvernement de la divine adoratrice Chépénoupet I° , d'origine libyenne qui « régnait » sur la ville sacrée.

Au VIII° siècle Alara-aimé-d'Amon dominait toute la Haute-Nubie jusqu'à Kaoua. Il reprend la tradition de construire pour les dieux. En édifiant au Djebel Barkal et à Kaoua, il réactive le culte d'Amon, cette marque de piété le pose en fondateur de la nouvelle dynastie.

Il meurt en 760 et son frère Kashta dit « le Koushiste » lui succède.

Le règne de Kashta

Sur une stèle érigée à Eléphantine il s'identifie comme roi de haute et basse Égypte ». Il dédie cette stèle à Knoum. **En se proclamant roi de Haute et basse Égypte il se met sur le même pied que les rois des XXII et XXIII° dynastie ?**

On s'interroge sur cette prise de pouvoir. Les prêtres de Karnak en nommant Aménardis, fille de Kashta divine adoratrice à la place de Chépénoupet I°s ont pu fortement influencer la décision du roi Koushite. Taqelot III (XXIII° dynastie) ne semble pas réagir à cette prise de pouvoir.

Au VIII^e siècle Napata se relie à Thèbes à travers le roi et la divine adoratrice, charge apparue à la 3^e P.I., son autorité couvrait toute la Haute-Égypte.

Un autre élément confirmait le droit au trône d'un souverain Koushite : la stèle de Thoutmosis III. ce dernier y affirmait que « la montagne pure » était la résidence du dieu national Amon et le « trône des deux pays avant qu'elle ne fut connue »

Le règne de Piyé (Py, Pianky)

Lorsque Piyé monte sur le trône, il reprend le nom de couronnement de Thoutmosis III *menkhéperre*. Cette référence à l'Ancien Empire démarque les rois nubiens des souverains médiocres qui ont occupé le trône depuis Ramsès III. Les Koushites rétablirent des rituels anciens, reprirent la langue classique et érigèrent des tombes-pyramides dont le modèle avait été abandonné depuis un millénaire. Retour des *Uræus*, symboles des grandes déesses.

A Napata il restaure le grand temple, commencé à la XVIII^e D et achevé sous Ramsès II,

La première stèle de l'an 3 confirme qu'il est roi d'Égypte et de « tous les pays »

Après une expédition en Égypte (jusqu'en moyenne Égypte) il rentre à Napata, nouvelle capitale de l'empire d'Amon et laisse un contingent koushite à Thèbes pour protéger ses partisans.

Les rois du Nord reforment une coalition sous le commandement du roi Saïte Tefnakht. Piyé ordonne au contingent resté à Thèbes de bloquer l'avance des coalisés, il envoie un corps expéditionnaire pour le renforcer. Il défait les coalisés et prend le grand centre religieux de Memphis. Cette glorieuse campagne est relatée sur la stèle de la victoire, deuxième stèle du Djebel Barkal dont le texte est dans la pure tradition du « récit royal ». En poursuivant sa conquête vers le Nord, Piyé avait soumis les villes de Méïdoum et Licht pour atteindre Memphis. Durant cette campagne il fit preuve d'un génie remarquable il avait fait construire des machines pour obliger les insurgés à se rendre. Il fit dresser une tour contre les murs

d'Hermopolis pour bombarder l'intérieur et attaqua Memphis par le fleuve grâce à un ponton constitué de nombreux bateaux.

Tous les coalisés rendaient hommage à Piyé sauf Tefnakht qui avait quitté Memphis avant la prise de la ville. Tefnakht écrivit à Piyé pour un semblant de rédition et d'excuses, Piyé se montra grand seigneur. Mais Tefnakht ne perdit rien de son pouvoir et l'étendra de Memphis jusqu'à l'ouest du Delta. Il se proclame roi en 720 et inaugure la XXIV^e dynastie avec pour capitale Saïs. Chabataka le successeur de Piyé devra l'affronter en 725. Les rois de Léontopolis, Hérakléopolis, Tanis et Hermopolis furent confirmés dans leur ville.

Piyé n'impose pas un pouvoir dominateur, il laisse aux princes toute liberté pour administrer leur ville ; Ses objectifs sont sur un plan religieux : préserver le Grand Domaine d'Amon. Il répond à l'attente des dieux pour faire revivre la Mâat à travers la vérité et la justice.

En 726 environ il offre à Amon de Napata un territoire unifié Il devient l'Horus *sémataoui*. Il retourne en paix dans sa capitale pour y vivre les 10 dernières années de sa vie.

Piyé meurt en 716, il est enterré à El-Kourrou sous une modeste pyramide. Le mode d'élection est différent en Nubie, après consultation de l'oracle c'est son frère Chabaqa qui lui succède.

Le règne de Chabaqa

Le moyen Orient est aux prises avec l'Assyrie. Ils ne sont séparés de l'Égypte que par la ville de Silé entrée orientale du Delta. Devant cette situation Chabaqa s'installe à Memphis pour mieux contrôler les dynastes du Nord et parer à d'éventuelles invasions. Il s'assure de la mainmise koushite sur les oasis du désert occidental et remplace le roi saïte Bakenrenef par un gouverneur Koushite. ; Le pays offre ainsi une structure monolithique devant l'Assyrie.

Il fait preuve de sagesse et de sens politique en ne prenant pas partie dans les conflits qui ne le concernent pas.

L'unification de l'égypte et l'installation à Memphis fait de Chabaqa le fondateur de la XXV^e dynastie.. Les temples d'Amon du Djebel Barkal et

de Kaoua deviennent des centres religieux importants. Il redonne à la fonction de grand prêtre toute sa dimension.

Le règne de Chabataqa

Neveu de Chabaqa et fils de Piyé, il est couronné dans Thèbes. Il doit faire face aux turbulences asiatiques.

Problèmes en Palestine, en Phénicie et Assyrie. Les Assyriens veulent attaquer l'Égypte, Chabataqa confie son armée à son frère Taharqa mais le combat n'aura pas lieu. L'armée Assyrienne est décimée par une épidémie. Il disparaît en 69, Taharqa lui succède.

Le règne de Taharqa.

Il poursuit les programmes politique et religieux de ses prédécesseurs et couvre la vallée de monuments.

Le règne de Taharqa se divise en deux périodes :

Une première période prospère, tant sur le plan culturel que cultuel. le temple de Kaoua devient le second grand centre religieux de Haute-Nubie, il fait construire un monument au Djebel Barkal contrepoinct de Karnak.

Il remporte des succès militaires contre les Libyens

Une seconde marquée par un affrontement avec l'empire Assyrien qui fut dramatique pour les « pharaons noirs ». Le souverain égyptien n'avait aucun intérêt à s'immiscer dans les affaires des autres pays en guerre. Mais tout va venir du problème phénicien. bien que l'Égypte n'ait aucun intérêt à fomenté un complot, elle n'était pas menacée par l'Assyrie, mais les dynastes du Nord ne pouvant pas commercer librement (contrôle de la XXV^eD) sans être obligé de passer par la Phénicie. Les dynastes du Nord voyant leur pouvoir économique considérablement réduit a poussé le royaume de Saïs à mener une stratégie redoutable. Malgré l'interdit Assyrien, les princes du Delta continuent leurs échanges attisant en sous main des révoltes dans les cités syro-palestiniennes. L'Assyrie doit intervenir pour sanctionner l'Égypte et Taharqa entrer dans un conflit dont il ne voulait pas.

Était ce un piège imaginé par la dynastie de Saïs ? Cette stratégie allait conduire l'Égypte à la perte de son indépendance, le mini royaume de Saïs fut le seul à être bénéficiaire de cette invasion asiatique.

Après plusieurs péripéties de guerre, Taharqa arrive à conserver le contrôle de la ville de Thèbes. Le décès du roi d'Assyrie permet à Taharqa de reprendre Memphis. Taharqa n'a pas le temps de soumettre les princes du Nord, omission qui lui sera fatale. Assoubanipal, nouveau roi d'Assyrie, engage des mercenaires, ils descendent en Haute-Égypte Thèbes est vaincue et tous les hauts fonctionnaires doivent se soumettre. Les Assyriens ont à peine quitté l'Égypte que les princes du delta font appel à Taharqa jugeant qu'ils avaient été lésés par rapport aux princes de Saïs. La riposte Assyrienne est immédiate : Il fait arrêter et déporter les principaux chefs. Seuls Nékao I^o et son fils Psammétique I^o sont épargnés et installés à la tête de l'ancien royaume d'Athribis..

Le sort de Taharqa demeure une énigme ?

Le successeur de Taharqa, Tanouétamani, fils de Chabaqa décidait de reconquérir le grand domaine d'Amon.

Le règne de Tanouétamani

Associé au trône un an avant le mort de Taharqa, un songe lui fait envisager la victoire..... Il est couronné dans le temple du Djebel Barkal. Il part au combat.

Eléphantine, Thèbes, (ou il retrouve Chepenoupet II et Mentouemhat qui ont pu l'aider militairement) Il arrive à Memphis, écrase les rebelles remercie Ptah, Sokaris et Sekhmet, fait consacrer sa victoire à Napata et revient en Égypte pour combattre les chefs du Nord où Nékao I^o est tué. Les dynastes se soumettent.

En sous main les dynastes font appel à Assourbanipal qui envoie ses armées.

Memphis tombe, le roi se replie à Thèbes, les Assyriens descendent pillent la ville la brûle et la saccage.

Le culte d'Amon ne s'en remettra pas. Les combats furent terrible. Les dynastes avaient atteints leur but.

Les Assyriens mettent sur le trône Psammétique I^o lequel impose sa fille Nitocris aux divines adoratrices. Mentouemhat doit accepter la domination Saïte.

Dès le début du VIII^e siècle les états du proche orient avaient dominé le monde méditerranéen . la dynastie Saïte participe à cette mouvance et accueille sur son sol de nombreux étrangers, des Grecs, des Cariens, des Phéniciens, des Syriens et des Sémites.

Les Royaumes de NAPATA et MEROE.

En Haute et Basse Nubie, la période qui suit le retrait du territoire égyptien se caractérise par une politique stable , grâce à une position géographique exceptionnelle à l'écart des turbulences du Proche et Moyen Orient .

Le royaume de Napata. 656-310

La disparition de Tanouétamani, clôt la XXV^e dynastie et donne naissance à une lignée dont les souverains Aspelta, Harsiyotf et Nastasen seront les plus marquants.

Au milieu du VII^e siècle , l'ensemble des populations du Haut et Moyen Nil était constitué de principautés plus ou moins importantes régies par des croyances indigènes avec une idéologie égyptisante dans les sanctuaires de Kaoua, de Pnoub, et de Napata. Le culte d'Amon va imposer peu à peu des structures théocratiques dont le roi sera l'unique représentant.

Caractéristique de la lignée Napatéenne.

Un point important : Les reines mères pouvaient accéder au pouvoir.. Par exemple on observe que la reine Nasalsa précède le règne du roi Aspelta, et que la reine Sakhmakh porte sur une stèle un nom d'Horus..

La dynastie napatéenne garde les modèles et les croyances égyptiennes . Le dieu dynastique devient une sorte de « multiple » manifesté dans les sanctuaires dédiés à :

L'Amon de Pnoub à Tabo ,
L'Amon de Gempaaton à Kakoua,
L'Amon « taureau de Nubie » à Sanam,
et l'Amon de Méroé .

L'aspect du bélier prédomine, avec parfois un corps ailé ajoutant une connotation solaire . Sous sa forme humaine il possède un visage

typiquement Koushite, et lorsqu'il est assis sur le signe hiéroglyphique de l'eau il confirme sa fonction nourricière et sa maîtrise de l'inondation.

La stèle du roi Nastasen (335-310) affiche une double iconographie : Amon de Napata sous forme de bélier et Amon de Thèbes sous forme humaine.

La triade Amonienne composée de Amon, Mout et Khonsou, fait partie du panthéon égyptien.

La dynastie poursuit les cultes Hathorique et Osirien. Les souverains sont toujours considérés comme des élus d'Amon.

Le mode d'élection qui portait les souverains au pouvoir nous est connu par la stèle de l'élection d'Aspelta et le récit d'Iriké-Amanoté . Dès le décès du roi, l'armée se réunissait pour désigner un collège de 24 officiers et de hauts fonctionnaires qui devaient en référer à Amon. Cette démarche impliquait la notion d'oracle.

Dans la ville sainte du Djebel Barkal on célébrait le couronnement du roi mais également ses funérailles. Nous avons peu d'informations sur les rites pratiqués. Comme sous la XXV^e Dynastie, à l'époque napatéenne on observe les mêmes pratiques, ensevelissement sous une pyramide, rituel de momification, ouverture de la bouche. La qualité artistique des ouchebtis en faisait des oeuvres à part entière. Les étuis cylindres retrouvés dans certaines sépultures apparaissent comme une spécificité napatéenne.

Fabriqués en métal précieux, ils étaient composés de deux parties reliées par un anneau central. La partie supérieure décorée d'une frise de cobras qui protégeaient le cartouche royal. L'Amon-bélier ou le dieu Khonsou paré du croissant et du disque lunaire accompagnait le nom du souverain. Dans la partie inférieure, Hathor, Isis et parfois Mout étaient jumelées avec les silhouettes de Montou et de Knoum-Ré . Ces objets devaient avoir une fonction importante .

Le plus significatif est l'adoption de la pyramide , construction abandonnée par les égyptiens depuis plus de 1000 ans.

L'Historiographie napatéenne.

Après la disparition de Tanouétamani, ses successeurs font de Napata la capitale du royaume. La ville devint la résidence des premiers rois. Il est fort

probable que ces premiers rois eurent l'intention de reconquérir l'Égypte, car ils portent dans leur titulature « roi de haute et basse Égypte ». Les bonnets couronnés sont ornés des deux cobras. Certains pensent que la famille royale aurait résidé à Méroé, dès le VIII^e siècle. Il est certain que le raid de Psammétique II eut une incidence sur le déplacement définitif de la capitale. Les raisons de ce raid sont obscures, sans doute des pillards. L'expédition dirigée par le général Amasis traverse la basse Nubie, et arrive à Pnoubis en laissant au passage quelques graffitis à Abou Simbel. La stèle de la victoire exposée au nord de l'enceinte de Kalabsha relate cet épisode. Curieusement Psammétique n'exploite pas sa victoire et établit sa frontière à Assouan. cette victoire fut peut être une semi défaite ... Le flou des textes semble cacher les vrais motifs de cette expédition.

Un siècle plus tard, Hérodote parle de Méroé en tant que capitale d'un royaume qu'il appelle « Éthiopie ».

Le déplacement de la capitale fut sans doute effectif à la fin du règne de Alamani, la stèle de l'élection confirme ce transfert.

Aspelta eut un règne assez long et prestigieux ; Mais le clergé a semblé lui prêter trop d'importance. La stèle du bannissement ou de l'excommunication, document inhabituel dans la documentation religieuse, fait état d'un décret pris par Aspelta contre des membres du clergé local qui avaient mis à mort « une personne innocente ».

Quelques rois laissèrent des traces tangibles :

Anlamani, Aspelta, Iriké-Amanoté, Harsiyotf et Natasen.

C'est probablement entre Aspelta et Iriké-Amanoté qu'émerge la XXVII^e dynastie d'origine Perse. Cambyse II qui avait conquis l'Égypte ne peut s'empêcher d'envoyer des éclaireurs en Éthiopie ...

Durant toute l'histoire de Méroé, les conflits seront constants avec les peuples voisins, la désertification en aggravant les causes.

Harsiyotf semble avoir eu le règne le plus long et, comme Tanouétanami, reçoit confirmation de sa charge par un songe. Le dieu Amon lui donne le « pays des noirs ». On lui prête neuf campagnes militaires.

Le règne de Natasen est confirmé par une stèle datée de la huitième année de son règne.

Diodore de Sicile relate dans ses écrits que, au nom de la divinité, les prêtres d'Amon pouvaient élire ou démettre les rois napatéens. L'auteur précise que le premier roi Méroïtique Arkamani, fit massacrer des prêtres qui avaient trop de pouvoir sur la vie du souverain.

Le royaume de Méroé.

Ce royaume eut un impact important sur l'imaginaire des auteurs anciens : Hérodote, Strabon, Diodore de Sicile, Plin l'Ancien Sénèque ... Le royaume de Méroé affiche une grande puissance grâce à une armée redoutable, un commerce florissant, une administration efficace et une agriculture prospère. Le domaine divin affirme ses croyances par la construction de grands monuments et une écriture tant ingénieuse que complexe.

L'entité politique.

Délimitée par l'Atbara, le Nil Blanc et le Nil Bleu, « l'île de Méroé » était l'héritière des cultures remontant au néolithique et au Kartoum précoce. Cette région était occupée par des populations d'éleveurs, elle jouissait d'un régime de pluie créant des zones de pâturages. A la saison sèche, les Méroïtes utilisaient l'eau collectée dans des réservoirs creusés dans le lit des rivières. Cette région propice à l'élevage avait aussi une activité agricole. Culture du Coton, mines d'or bien exploitées. En l'état actuel des recherches il est malaisé de comprendre la chronologie exacte des souverains.

Actuellement, la compréhension de l'écriture méroïtique n'a pas encore apportée un éclairage suffisant sur l'histoire de cette période. Malgré des essais de déchiffrement, elle demeure « une des énigmes les plus difficiles » à résoudre des langues antiques.

Le pouvoir était confié à un roi nommé « qoré » mot employé par les égyptiens au nouvel empire pour désigner les princes responsables des régions conquises. Trois personnages apparaissent sur les bas reliefs des temples : le « qoré », la « kandaké », le « pqr ». Le terme de « Kandaké »

pourrait être la désignation officielle de la « mère du Roi » ou la « sœur du Roi ». Nasalsa, mère d'Aspelta, était « sœur du Roi », et mère du Roi », Souveraine de Koush, Fille du soleil, éternellement vivante.

L'historiographie gréco-romaine parle des « kandaké » qui gouvernaient « depuis les temps les plus anciens » le royaume méroïtique, leur titre était alors précédé de celui de « qoré ». Les plus connues se situent aux alentours de notre ère.

Depuis l'époque des Ptolémées, la Basse-Nubie est le refuge des opposants au régime Alexandrin. En reprenant la Thébaïde, Ptolémée V en profite pour annexer une partie du territoire situé entre les 1° et 2° cataracte. En 25 av JC un roi méroïtique attaque Assouan et trois ans plus tard, le préfet d'Égypte Casius Pétrolius affronte les armées de son successeur, la Kandaké des actes des apôtres. Un traité est signé à Samos entre les représentants de la puissante souveraine et l'empereur Auguste. La région en aval de Méharraga passe sous contrôle romain, et les régions situées en amont reviennent au royaume de Méroé.

A Naga, le temple du lion montre ces reines en tenue d'apparat. leur corpulence leur donne grande allure..

De l'architecture profane il ne reste que les vestiges de palais ou de forteresse et l'emplacement de quelques *hafiré* (enclos de pierre). Les palais avaient pour but de collecter et distribuer les produits d'une économie non monétaire. Ils étaient construits en brique crue, plan carré avec au centre un atrium bordé d'une colonnade. L'administration devait être complexe eu égard aux nombreux moules à pain et sceaux trouvés dans les fouilles témoignant une grande activité de production et de stockage.

[Le monde funéraire.](#)

Les souverains et la famille royale sont au cœur du monde funéraire.

Cependant au III^e siècle de notre ère, des rituels simplifiés donnent aux particuliers une liturgie garante d'éternité. Dès l'époque de Piyé, les familles nobles qui gouvernaient Méroé étaient enterrées dans la nécropole Sud. .

Les pyramides conserveront le style et les dimensions de celle de Nouré.

Beaucoup de monuments ont été dégradés par les pilliers de tombeaux. Les chapelles se décorent, les chambres souterraines s'ornent de scènes du « livre pour sortir le jour ».

Environ 30 rois, 8 reines et 3 princes sont inventoriés dans cette nécropole royale, un autre cimetière plus à l'Ouest réunit environ 500 tombes dont une centaine de pyramides.

Au Soudan les pyramides sont plus petites avec une hauteur maximale de 30 mètres et possèdent une pente plus raide, elles n'ont pas de pyramidion et se terminent par une plate forme sur laquelle reposait une pierre sommitale.

Un dessin gravé sur le mur extérieur d'une chapelle permet de connaître les unités de mesure et les proportions harmonieuses utilisées par les constructeurs. L'étude des méthodes de construction confirme une architecture spécifique à méroé.

Les décors des chapelles reprenaient l'iconographie égyptienne. Sur les parois, le « texte pour sortir le jour » aide le défunt à s'orienter dans l'au-delà. Le trésor d'Amanishakhéto atteste un art de l'orfèvrerie auquel il faut ajouter l'art de la verrerie. dans la nécropole Ouest de Sédeinga on a trouvé deux magnifiques flûtes en verre bleu daté du III^e siècle après JC. Une injonction « bois et tu vivras » faisait référence à la résurrection. Cette métaphore rejoint la tradition des textes des pyramides où Osiris était « celui du vin ». On observe des analogies dans le monde punique avec le dieu Shadrappa, et le monde gréco-romain avec Dionysos - Bacchus. Plus tard les symboles chrétiens associeront la vigne et le vin à des symboles de vie et d'éternité.

L'Art de la céramique se perpétue. Les vases exhumés des nécropoles ont surpris par la beauté des formes et des couleurs.

Le monde Divin.

Le dieu Amon tient une place importante et reproduit la triade thébaine avec Mout et Khonsou. Des divinités comme Hathor et Bès, Anoukis à Kaoua et Bastet près de Napata font l'objet d'un regain de ferveur. Le culte d'Osiris se répand mais celui d'Isis connaît une dévotion exceptionnelle. Elle possède ses temples, son clergé. (Philae). Le culte Isiaque, véhiculé par les Ptolémées et le monde romain, se répand grâce au dieu alexandrin Sarapis.

Sarapis est une divinité syncrétique créée à l'époque hellénistique par Ptolémée I^{er}, premier pharaon de la dynastie lagide, afin d'unifier les différentes cultures présentes en Égypte. Sarapis rassemble des traits d'Hadès, du dieu-taureau Apis et d'Osiris. Aux côtés d'Isis, il devient au II^e siècle de notre ère, l'une des divinités les plus aimées du panthéon égyptien. Son culte s'étend alors à l'ensemble du bassin méditerranéen

Le dieu Dédoum était associé à l'encens et à l'époque gréco-romaine il était honoré jusqu'à la 2^e cataracte comme étant le « premier de Nubie ».

le dieu Apédémak représenté comme un homme à tête de félin ou un serpent à tête léonine et semble associé à la royauté. Dieu de la vie et de la fertilité il a une connotation solaire doublée d'une fonction guerrière . Il apparaît sous forme de serpent sortant d'une fleur d'acanthé .

Apédémak, grand dieu du sud fut assimilé à Sarapis , création lagide et élément fédérateur entre les mythes grecs et les croyances égyptiennes..

Méroé adore ce syncrétisme, qui représentait parfois Apédémak sous la forme d'un Zeus barbu.

Le plus ancien temple, dédié à Apédémak, fut construit à Moussaourat par le roi Arnékhmani (fin du II^e siècle av. JC) et des inscriptions confirment des relations privilégiées avec le temple d'Isis à Philae.

L'écriture méroïtique.

Aux alentours du II^e siècle av. JC le Sud possède enfin son écriture pour retranscrire une langue indigène issue du protoméroïtique du Kerma. Depuis un siècle les linguistes travaillent sur cette langue qui se lit mais ne se comprend pas toujours. Les signes sont tournés à l'envers par rapport aux signes égyptiens. Le sens de la langue continue à nous échapper, cependant il est possible de mettre en lumière une structure. Le méroïtique se présente sous deux formes : une écriture hiéroglyphique (sacrée) et une écriture cursive (profane) utilisant les hiéroglyphes avec une autre signification... Le nombre impressionnant de textes cursifs confirme une administration puissante avec l'alphabétisation d'une grande partie de la population.

L'île de Méroé, un passage obligé.

Au début de notre ère, le royaume méroïtique est à son apogée. Ses troupes attaquent les villes d'Éléphantine et d'Assouan et s'emparent des statues de l'empereur Auguste . La riposte des romains est inévitable ,

battue à Dakké, la paix fut signée avec partage de ses territoires. La frontière est fixée à Méharraga, comme à l'époque de Ptolémée II. La paix conclue avec Rome permet l'essor du royaume.

En 298 l'empereur Dioclétien abandonne le Dodécaschène suite aux razzias effectuées en Basse-Nubie et en Haute-Égypte par les Blemmys, population nomade de la rive Est du Nil. La frontière est ramenée à Assouan.

Les Méroïtes ont de plus en plus de mal à repousser ces peuples, ancêtres des Bedjas qui contrôlaient de plus en plus la vallée.

Au IV^e siècle, le royaume de Axoum entre en jeu. Un de leur souverain Ezana mène campagne jusqu'au débouché d'Atbara non loin de Méroé ou des villes en torchis et des bourgs fortifiés sont pris. Une stèle d'Ezana érigée près du confluent du Nil et de l'Atbara, affirme qu'en 350 il a combattu avec l'aide des Blemmys et des Nobas (Nubiens) en traversant l'ancien territoire des Kasou (Koushites ou Méroïtes).

On en déduit que le royaume Méroïtique avait déjà du subir les coups des Nubiens...

Ainsi la disparition du grand royaume eut vraisemblablement plusieurs causes :

- l'arrivée de peuples venus du Sud-Ouest du Soudan, des régions du Darfour et du Kordofan,
- des problèmes de succession au sein de la famille royale et la prédominance des Nobas.
- une désertification de plus en plus présente entre les 5^e et 6^e cataracte.

Si le royaume Méroïtique s'est délité en petites principautés, sa civilisation a perduré jusqu'à l'émergence du Christianisme, c'est à dire jusqu'au VI^e siècle apr. JC